

# AUGUSTIN, *Les Confessions*, 397/401.

## Explication de texte

### ■ Introduction

Peut-on penser le temps ?

### ■ Première partie : l'embarras philosophique. (l. 1-8)

#### §1. L'objet en question

La question « qu'est-ce que ». Question préliminaire, point de départ de la réflexion. La question portant sur l'essence ( $\leftrightarrow$  existence). Objet : le temps en général. (l. 1). Une question fondamentale. Distinction discours/pensée.

#### §2. Un objet insaisissable

Un objet qui se dérobe (l. 1). Un objet que l'on ne peut se représenter, que l'on ne peut circonscrire distinctement. Mise en forme d'un embarras, d'un problème philosophique : découvrir que l'on ne sait pas ce que l'on croyait savoir : savoir que l'on ne sait pas (Socrate).

#### §3. Un paradoxe : une compréhension sans pensée

Le temps est une notion familière, dont on use quotidiennement, et cependant on ne sait en rendre compte. On se sert d'une notion que l'on est incapable de concevoir. Nous avons une compréhension non réfléchie du temps. Nous entendons ce que nous sommes incapables de penser.

#### §4. L'étonnement philosophique

Répétition de la question. La question n'est plus, désormais, une conséquence, mais une reprise à neuf. La question « qu'est-ce que » l. 7 n'a pas le même sens que la question l. 1. Le véritable point de départ de la réflexion commence l. 7. La deuxième phrase du deuxième paragraphe résume la difficulté qui a été soulevée dans le premier paragraphe : savoir ignorant. La recherche philosophique naît de la découverte de son ignorance.

### ■ Deuxième partie : l'acheminement au non-être

#### §1. Les trois parties du temps

À partir de la l. 8, on assiste à un changement de ton : après l'embarras, l'affirmation forte de ce qui doit servir de base dans la recherche de la nature du temps. Dans les lignes qui précédaient, Augustin avait abouti à un échec : on ne peut penser le temps en général. La

pensée semble avoir trouvé une issue, un biais. Concernant le temps, le seul savoir que l'on possède, c'est qu'il y a trois parties du temps : « temps passé », « temps à venir », « temps présent ».

## **§2. Le présent, un temps à part**

En fait, on ne peut pas davantage penser les parties du temps. Augustin note seulement deux actions : passer et arriver. Des choses passent, des choses arrivent. C'est la seule chose que l'on sait concernant le temps : il y a ce qui passe, et ce qui advient. Et puis, il y a le fait d'être, qui est cité à part, - contrairement à l'ordre chronologique. En effet, les actions de passer et d'advenir se définissent par rapport au verbe être : passer, c'est ne plus être ; arriver, c'est accéder à l'être.

## **§3. L'inexistence du passé et de l'avenir**

La distinction des trois temps conduit à un nouvel embarras. La pensée découvre une nouvelle difficulté, en soulevant la question de la réalité, de l'existence de deux temps opposés, le passé et l'avenir. Si le passé n'est plus et si l'avenir n'est pas encore, ni l'un ni l'autre ne possède l'être. Car, le passé, c'est l'être révolu et l'avenir, c'est l'être potentiel, possible. Puisque le passé et l'avenir ne sont pas le présent, ils ne sauraient être.

## **§4. Le mouvement de ne plus être**

Le présent est-il le seul temps dont nous faisons l'expérience ? Mais, le présent ne peut davantage être véritablement, car l'instant n'est pas toujours. Chaque instant s'évanouit. Rien ne dure. Qu'en résulte-t-il ? Le passé est un être qui s'est évanoui, désormais non-être ; le futur n'est pas encore. C'est un non-être en passe de se manifester. Le présent ne cesse de disparaître. Ainsi, la réalité du temps, c'est le mouvement de sombrer de l'être dans le non-être, un pur mouvement entre l'être et le non-être. Il n'y a ni être ni non-être, mais seulement un passage de l'un vers l'autre.

## **■ Conclusion**